

Soyez-en sûr, monsieur le Supérieur, vous avez toutes mes sympathies, vous aurez aussi mon assistance autant que mes moyens pourront me le permettre. Soyez certain aussi que je partage votre douleur et que je ne cesserai de prier pour le succès de votre entreprise. Que Dieu se moi tre protecteur de cette maison de Ste-Thérèse. Les épreuves du passé vous rendront plus fort pour l'épreuve présente. Courage, vous faites l'œuvre de Dieu. Prions et que le ciel vienne vous consoler dans votre si grand malheur.

Votre tout dévoué,

J. O. ROUTHIER, V. G. .

Petit Séminaire de Montréal, 6 octobre 1881.

*Monsieur le Supérieur,*

Le malheur qui vient de vous frapper et qui prend les proportions d'une calamité publique, nous afflige profondément. Nous vous prions d'agréer l'expression de nos plus sincères sympathies et de nos vœux les plus ardents pour le prompt rétablissement de votre importante maison.

Que le bon Dieu vous soutienne, vous et vos confrères, dans cette terrible épreuve.

T. DEGUIRE, Ptre, Dir.

Collège Ste-Marie, Montréal, 6 octobre 1881.

*Monsieur le Supérieur,*

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris que votre maison était devenue la proie des flammes. C'est assurément une grande perte pour le pays et la religion. Je ne saurais demeurer insensible en présence d'une si grande calamité. Je vous prie de croire à ma plus vive sympathie.

Je prie le Sacré-Cœur de Jésus de vous soutenir au milieu de vos épreuves et de vous accorder de voir bientôt votre magnifique séminaire se relever de ses ruines. Aussi bien est-ce une consolation pour moi d'apprendre que, pleins de confiance à la divine Providence et en l'aide de vos nombreux amis, vous avez décidé, monsieur le Supérieur, de vous mettre à l'œuvre sans retard pour conserver au pays et à la religion une institution qui leur a déjà fait tant de bien.

Veillez accepter pour cette noble fin, la faible aumône ci-inclus.

F. CAZEAU, S. J.